



Nouvelles et Partage Janvier 2022

Cheminons ensemble

Cheminons ensemble, avec pour carburant l'espérance qui reste un carburant des plus économique et écologique.

Celui-ci n'augmente pas financièrement mais augmente notre énergie.
Il ne pollue pas mais nous donne envie d'aller plus loin.

Il nous donne de nous retrousser les manches, d'écouter, de nous tromper, de recommencer et de nous pardonner.

Il alimente notre paix profonde, notre joie intérieure.

Il est à la source des formidables solidarités dans l'adversité.

Il ouvre notre esprit à l'altérité, à la rencontre de l'autre différent. Ce carburant ne s'épuise pas, au contraire, il enrichit.

Il nous fait prendre conscience que rien n'est jamais perdu et nous invite à la miséricorde

Il est nourri dans les échanges tels que proposés dans la démarche synodale. Se dire, s'écouter, partager ses expériences, ses joies, ses peines, ses blessures, ses incompréhensions, ses rêves, ses enthousiasmes le régénèreront à coup sûr.

Le Mouvement pour un Monde Meilleur vous invite, pour cette année 2022 qui commence, à vous brancher à ce carburant et vous souhaite une Bonne Année.



Petite réflexion sur le populisme

Le terme populiste est entré dans le langage courant depuis quelques années. Ce mot est mis à toutes les sauces. On dirait que l'on peut être taxé de populiste en venant d'une réflexion de gauche, du centre ou bien de droite. Ou encore : « Vos propos font le jeu des populistes ! ». Que se cache-t-il derrière ce concept ?

Selon le Larousse, il s'agit d'une idéologie politique de la Russie des années 1870 allant vers le socialisme. Ou encore, une idéologie voulant libérer les peuples sans passer par la lutte des classes. Et aussi, une tendance artistique qui s'attache à l'expression de la vie et des sentiments des milieux populaires.

Il semble que le terme, dans son usage actuel, est utilisé autrement. La langue française évolue, en voilà encore une démonstration.

Franck Nouchi (Le Monde) a publié un article fort complet sur le sujet. Trump, Erdogan, Orban, Le Pen, Melanchon et encore Zemmour se voient souvent qualifiés de populistes. Les extrêmes se rejoindraient dans le populisme ? Pas si simple.

Une personne politique qui prend une mesure radicale en matière de sécurité routière doit s'attendre à être frappée par le label populiste. Et puis encore un exemple : un journaliste économique décrit la répartition des bénéfices d'une entreprise entre actionnaires et travailleurs. Une pure mécanique comptable. Et pourtant selon le point de vue de certains lecteurs, il sera aussi taxé de populiste. Cela part dans tous les sens et en fin de compte, on peut se demander si nous ne sommes pas tous populistes à un moment ou à un autre dès que l'on avance un point de vue.



Toujours selon F. Nouchi, on peut définir le populisme comme suit. Il s'agirait d'une pensée qui oppose le peuple au pouvoir des élites, les petits contre les gros, la démocratie directe contre la démocratie représentative.

Ce n'est pas si simple. A ce jeu-là, on peut dire que les extrémistes de gauche ou de droite, les libéraux purs et durs, ... sont tous des populistes. A force d'être utilisé à tort et à travers, la notion devient floue et perd son sens. Si je proteste, je deviens populiste ?

Le populisme semble bien être perçu comme un défaut. Et pourtant nous sommes nombreux à être tentés par ce comportement.

Le Pape François s'en est déjà pris aux dirigeants nationalistes qui considèrent que les migrants sont responsables des maux de leurs pays. Notre époque est marquée par un climat de méfiance enraciné dans la peur des autres ou des étrangers. On craint pour notre sécurité. Pour tout compliquer, Salvini s'exhibe en brandissant une statue de la Vierge, le FPÖ puise ses slogans dans des textes bibliques et Trump se montrait devant les photographes en tenant une Bible.

Y a-t-il du populisme dans la religion ? Si nous reprenons la définition du Larousse, on pourrait répondre par l'affirmative. Mais aucun comportement populiste ne peut constituer une face significative d'une religion. Il n'est toutefois pas exclu que le populisme comporte du religieux. Des mouvements nationalistes utilisent la défense de l'identité chrétienne comme justification de leurs théories.

Dans l'Alliance contre nature, Christian Delahaye, journaliste et théologien catholique, étudie le populisme qui se dit chrétien. Il est vrai que Jésus s'en est pris aux élites de façon régulière. Mais on ne peut certainement pas qualifier Jésus de populiste. Pour Delahaye, le basculement politique mondial actuel vers le populisme coïncide avec le retour d'une apparence religieuse insidieuse, pervertie et dévoyée. Ce qui compte pour les populistes, ce sont les chrétiens, la chrétienté et certainement pas le christianisme. Le populisme ne repose sur aucune base scripturaire et trahit les enseignements de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Il y a dans l'ADN du populisme une volonté de diviser. Dans le christianisme la volonté est de communier. C'est la différence évidente.

Il est impératif de se montrer vigilant. Le populisme religieux coexiste bel et bien avec le populisme extrême. Pour contrer ce comportement déviant, il est indispensable de voir loin. Les décisions à court terme ne vont jamais dans le sens de la démocratie. Une fois encore, c'est une étude sérieuse de notre histoire qui aiguise notre sens critique.

Sources :

- Franck Nouchi, Le Monde, 04/07/2018
- Ghislain Waterlot, La tentation populiste au cœur de l'Europe, 2003
- Christian Delahaye, l'Alliance contre nature, 2018

Oser un gros mot : la synodalité.



« Grand'messe », « conclave », « dogme », « paroisse », « pape », etc. : bien des mots typiques du contexte ecclésial sont passés dans le langage courant, hors de toute référence religieuse. Ils désignent des moments ou des réalités auxquels leur usage confère un caractère important voire hors du commun, avec une appréciation positive ou négative, c'est selon...

Le mot « synode » ne fait pas partie de ces mots, en tout cas jusqu'à présent. Il est typiquement ecclésial. La réalité qu'il désigne serait-elle encore trop floue aux yeux de beaucoup ? Ou alors trop spécifique aux Eglises et difficile à transposer ?

Sur quoi repose cette réalité ecclésiale du 'synode', de la 'synodalité' ? Au départ : sur le fait que Jésus n'a rien laissé ! Aucun écrit, aucune règle de vie à proprement parler, aucun décret d'organisation ! Nous avons seulement, le concernant, des récits qui furent écrits par d'autres, témoins pas tous directs, et qui furent rassemblés en quatre évangiles différents ; nous avons des lettres diverses, écrites en majorité par quelqu'un qui n'a jamais côtoyé physiquement Jésus... Dès le début donc, la définition d'un style de vie de la communauté des disciples a eu besoin d'être cherchée et élaborée ensemble, dans la prière et la réflexion communes, dans l'échange, dans l'écoute de la Parole et le discernement ensemble. C'est là l'origine de la dimension synodale de l'Eglise.

Il s'agit donc d'une pratique ancienne et essentielle pour donner sa figure à l'Eglise naissante. Une pratique constitutive de la vie ecclésiale qui, pour cette raison même, l'accompagne au long de son chemin de renouveau permanent.

Déjà dans les Actes des Apôtres (Ac 15), on constate le phénomène « synode » : devant des questions de style de vie à adopter dans telle direction ou telle autre. Il y a réunion, délibération et décision qui engage la vie commune et personnelle.

Ensuite, dans les premiers siècles de notre ère, l'élaboration des premières règles monastiques offre un exemple parlant de ce processus synodal. Ces règles ne sont pas le fruit de rédactions solitaires d'un fondateur inspiré. Chaque fois au contraire, il y a rencontre prolongée, assemblée, colloque, et donc échange oral sur ce que l'on cherche et ce que l'on expérimente déjà, quelqu'un mettant par écrit ce qui se dit. Sans que le but de la rencontre soit d'écrire une règle. La rencontre, le 'synode', fait se cristalliser un mode de vie, un style, qu'exprime ensuite un texte écrit. Ce qui est alors requis des membres de la communauté,

c'est la fidélité au style que le texte exprime. Non pas l'observance point par point d'un règlement.

La pratique retrouvée du synode dans l'Eglise catholique à partir du concile de Vatican II a gardé ce style fondamental du processus synodal antique : rencontre, assemblée, délibération, même consultation préalable, et publication par la suite d'une « exhortation post-synodale » et non d'un rapport, ni d'un code de règles.

La dimension synodale de l'Eglise n'est donc pas surajoutée ; elle fait partie de son être. Elle n'est pas une concession à l'air du temps démocratique ; elle est de tout temps l'expression concrète de sa fidélité au Seigneur qui n'a pas fixé à notre place, dans le détail, comment il nous faut vivre ensemble en chrétiens.

En ce premier semestre 2022, le pape invite tous les groupes, mouvements et communautés chrétiennes à s'interroger sur ce style de vie en Eglise qu'est la synodalité. Surtout, il nous appelle à nous entraîner à cette manière d'échanger et de discerner ensemble afin de devenir une Eglise toute entière synodale. Des propositions de rencontres vont surgir aux quatre coins de nos doyennés afin de vivre une expérience en ce sens. Ne manquez pas d'y répondre favorablement, l'enjeu est de taille.

Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de **« faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains »** (Pape François)

Abbé Pascal ROGER
d'après une réflexion de Luc LYSY (+).



Conférences de carême Des arbres qui marchent

Les mercredi 16 mars, 23 mars, 30 mars, 6 avril et mardi 26 avril, 3 mai, 10 mai et 17 mai à 19h30.

Avec la série « Des arbres qui marchent », un parcours de sens en 8 étapes qui vise un changement de regard sur le monde et la mobilisation de ressources intérieures pour avancer lucidement dans un monde qui bascule.

A la chapelle du Sacré-Cœur, rue de Montigny à Charleroi.

Rens : Véronique Henriët 0472 60 69 02

veronique.henriet@icloud.com

La série est présentée et est en libre accès sur Youtube et sur le site www.desarbresquimarchent.com



Les membres du Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur

Roger Ahoua – Neufchâteau ; Amélie Chartier – Courcelles ; Pierre David – Neupré ; Mady de Wouters – Sorinnes ; Colette Dorthu – Neupré ; Françoise Hamoir – Hingeon ; Véronique Henriët – Roux ; Onésime Muyembe – Presgaux ; Daniel Nahimana – Aisemont ; Pascale Nienhaus – Philippeville ; Jean-Marie Pierre – Roux ; Pascal Roger – Arlon ; Marie-Paule Thomas-Anciaux – Mariembourg ; Anne Desmet – Mont-Sainte-Aldegonde.

L' équipe de direction : Véronique Henriët, Françoise Hamoir, Pascal Roger.

www.monde-meilleur.be

sapmmm19@gmail.com

<https://www.facebook.com/groupepromoteurwallon>